LRC-28535.b
Lesc
Fre
24191

OPINION

DE

M. RABAUT,

Député à l'Assemblée Nationale,

SUR les mouvements attribués à plusieurs Princes de l'Europe, & fomentés par les Ennemis intérieurs de la révolution.

28 Juillet 1790.

A PARIS.
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,
1790.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVIS AU LECTEUR.

J'avois demandé la parole sur la discussion élevée au sujet du passage des troupes étrangères sur le territoire de France, & au sujet des divers mouvements de l'Europe, que j'attribue aux intrigues de nos ennemis intérieurs, & que je crois exister en projet plus qu'en réalité. L'assemblée, suffisamment éclairée, voulut aller aux voix. J'ai cru cependant devoir imprimer ce que je m'étois proposé de dire, & quelques amis me l'ont conseillé. Les écrits incendiaires qu'on répand dans toute l'Europe demandent une réponse ; &, s'il est encore des François timides que se laissent étonner des jactances & des menaces dont ces libelles sont remplis, ils ont besoin d'être rassurés.

OPINION
DE
M. RABAUT.

Sur les mouvements attribués à plusieurs Princes de l'Europe, & fomentés par les Ennemis intérieurs de la révolution.

MESSIEURS,

Vous n'avez pas été étonnés des objets qui soudainement ont été soumis à votre délibération. Il y avoit long-temps que chacun de vous recevoit des avis particuliers sur les mouvemens & les intrigues préparées contre notre liberté auprès de diverses Cours de l'Europe. Depuis long-temps vous entendez dire que c'est ici la cause des Rois, & que tous devroient se réunir pour venger ce que l'on appelle leur querelle. Vous vous êtes entendu menacer de la ligue de tous les Princes contre l'humanité, & de vingt potentats européens contre trois ou quatre cents millions d'hommes. Vous avez entendu parler de grands préparatifs de guerre, de flottes armées, d'une

rupture entre deux puiſſances voiſines, d'une guerre où vous ne pouviez éviter d'entrer comme alliés ou comme ennemis, de l'alliance ſoudaine entre deux autres puiſſances, qui menaçoit votre liberté, d'invaſion de nos Colonies, du ſiège de nos Ports, & de tout ce que pouvoit réunir contre nous la fureur & la vengeance.

Vous avez vu, dans le même temps, des troubles ſuſcités dans l'intérieur du Royaume, des brigands étrangers répandus dans nos Provinces, des hommes ſoudoyés pour ſemer la diſcorde, des préparatifs pour embrâſer des pays entiers afin d'y attirer des forces étrangères. Votre courage & la vigueur d'une nation qui veut être libre, ont écarté juſqu'aujourd'hui ces périls, & les périls n'ont ſervi qu'à rendre triomphante la cauſe de la liberté.

Maintenant, Meſſieurs, on redouble d'efforts pour renouer un projet déconcerté en partie. Des brigands étrangers, égarant quelques jours le peuple de Lyon, l'ont porté à des violences qui pouvoient faire de Lyon un rendez-vous de mécontents, & le centre d'une guerre particulière. Des hommes armés dans le Comtat Vénaiſſin, & dont l'argent des étrangers peut aiſément groſſir le nombre, menacent les provinces voiſines. La ville de Montauban peut auſſi devenir une place forte, & un rendez-vous des ennemis de la liberté.

Dans le même temps circulent des écrits incendiaires, annonce infaillible d'un projet que l'on ne publie avec tant d'audace que dans le deſſein d'en répandre par-tout les inſinuations.

On y invite *tous les Princes de l'Europe à ſe réunir dans un congrès* (1); on leur peint la France comme un pays *ſans armée, ſans marine, ſans finances, ſans religion, ſans mœurs, ſans loix, & qui déjà ſe abſent de l'univers*; on leur montre déjà nos dépouilles, & pour les inviter à ſe répandre comme des brigands dans cet empire, on leur peint la France *hors d'état déſormais de maintenir les traités, & les François, comme une Nation féroce, indigne de la liberté; & qui ne compte pour rien la perfidie.*

De quoi s'agit-il maintenant, Meſſieurs, & quel parti devons-nous prendre? Tranquilles ſur votre morale publiquement énoncée, & ſur vos principes connus, fiers de cette conſcience nationale que vos décrets ont formée, vous offrez à l'europe, l'exemple, le premier exemple d'un grand peuple qui renonce au brigandage des conquêtes, & qui fait de la modération & de la juſtice une loi conſtitutionnelle de l'état. Vous annoncez ainſi à vos voiſins que, ſi l'eſprit de vertige ne les ſaiſit, vous êtes néceſſairement leurs plus ſûrs alliés. Vous apprenez aux peuples, que leurs amis ce ſont ceux qui épargnent le ſang humain, & que leurs ennemis ce ſont les tyrans qui le verſent, qui le répandent, qui le prodiguent pour leurs intérêts perſonnels. Vous apprenez aux têtes couronnées, à vingt mortels auxquels l'europe obéit, que la France eſt un empire dont ils n'ont rien à redouter, tant qu'ils ne cherchent pas

(1) *Dénonciation de toutes les puiſſances de l'europe, d'un plan de conjuration contre ſa tranquillité générale.*

à s'en faire redouter eux-mêmes. Vous leur donnez un grand exemple, & l'europe entière leur dira que cet exemple eſt une leçon. Vous avez dit à l'univers ces paroles ſimples & ſublimes : *jamais nous n'attaquerons perſonne.* Croyez, Meſſieurs, que ces paroles ne ſont pas perdues : elles ont retenti dans tous les cœurs ; la nation qui ſe conſtitue ſur la juſtice, doit être un jour l'admiration & le modele de toutes les autres. Vous avez donc fait votre déclaration de paix ; qui vous menacera maintenant d'une déclaration de guerre ? Quels monarques de l'europe avez-vous offenſé ? Quelles barrieres avez-vous franchies ? Quelles inſultes ont-ils reçues ? Où ſeroient leurs droits & leurs titres ? Quels prétextes les cabinets miniſtériels pourroient-ils donc imaginer, & quel ſeroit le ſtile de leurs manifeſtes ? Et leurs peuples & *leurs ſujets*, que diroient-ils en ſe voyant traîner ſur nos frontieres ? » Ce peuple veut être libre, & nos maîtres „ nous ordonnent de l'égorger. La liberté des „ peuples eſt donc le tourment & l'effroi de nos „ Souverains. «

Vous ne voulez plus tenir vos traités (1) ! Qui le leur a dit ? *Vous ne pourrez plus les tenir* ! Ah ! ſans doute, l'europe avoit jadis plus de confiance en nos miniſtres ! Sans doute un gouvernement deſpotique & conquérant eſt un infaillible garant de la fidélité ! Sans doute, on ne pourra pas ſe fier à un peuple qui commence par annoncer qu'il reſpectera toujours les poſſeſſions des autres peuples ! Et les Rois ont toujours été fideles obſervateurs des traités !

---

(1) *Dénonciation, &c.*

Il faut que, ſur-le-champ, vous faſſiez raiſon à l'europe du prix des ceſſions qui vous ont été faites, ou que la nation ſoit dépouillée même de ſes droits légitimes (1). Langage de Canibales, vrai manifeſte de brigands! Tels ſont les conſeils que des brouillons incendiaire oſent donner à des Rois, tant les ennemis de la liberté cherchent à dégrader la majeſté des princes, pour ſervir leurs intétêts particuliers. Mais qu'ils ſachent que la nation a tout ce qu'il faut de juſtice & de force pour maintenir, & même pour faire exécuter les clauſes des Traités; que nous ne ſerons plus gouvernés par l'aſtuce des cabinets ni par les myſteres diplomatiques; que la probité ſera notre politique; qu'une grande nation ne prend conſeil que de la généroſité; que les intérêts de tous ſeront peſés dans une juſte balance quand nous ſerons ſortis des déblais de notre antique conſtitution, & que, ſi nous avons quelque confiance dans la juſtice des ſouverains, nous en avons encore plus dans la nôtre.

Non, Meſſieurs, ce n'eſt qu'un vain prétexte dont ſe ſervent ceux qui ſe croient aſſurés d'avoir gagné les rois, quand ils ont intrigué dans les cabinets. Non, cette ligue dont on nous manace, ce congrès de tous les ſouverains, ces couronnes réunies, ces troupes à nos portes, ces vaiſſeaux armés, cet appareil dont on veut nous effrayer dans de prétendus manifeſtes, & cette ſuite de conſpirations intérieures que nous avons ſucceſſivement découvertes, tout cela n'eſt que le fruit de la vengeance & du déſeſpoir de nos anciens oppreſſeurs.

---

(1) *Dénonciation, &c.*

Ils disent que nous sommes sans armée : nous l'avons encore cette armée, mais une armée citoyenne, & digne plus que jamais de combattre pour nous. Que nous sommes sans vaisseaux. Eh bien! nous avons trois millions d'hommes prêts à défendre leurs foyers. Que nous sommes sans finances! Oui maintenant ; mais nous avons appris à être pauvres, & quel peuples que celui qui a perdu tous ses besoins & qui ne regarde point en arrière! Que nous sommes sans loix! ils se trompent, nous en avons une, loi puissante & qui donne de grands conseils, la loi de la nécessité! La France, disent-ils, a disparu de l'univers. S'ils en étoient bien convaincus, ils ne prendroient pas tant de soin de le dire.

Cependant, Messieurs, ces objets ont dû exciter votre vigilance. S'il existe un projet de guerre contre la France pour venger la querelle de nos oppresseurs, vous n'y verrez qu'une violation du droit des gens ; & les Français ne verront dans ceux qui violeroient leur territoire que des brigands & des assassins. Si les faiseurs de complots se sont flatés de persuader aux princes étrangers qu'ils se partageroient nos provinces ; s'ils leur montrent sur la carte la portion de chacun d'eux, s'ils ont conspiré de partager la France comme on fit jadis de la Pologne, s'ils appellent cela rétablir l'équilibre de l'Europe, les princes éclairés ne verront, dans ces brigandages, qu'une atteinte portée à leurs droits. L'Allemagne ne verra pas sans une juste jalousie, l'aggrandissement de son futur empereur; la triple faction du Brabant s'appercevra que ses divisions lui ont préparé des fers communs;

les princes de l'Empire verront leur influence diminuée de tout ce que la Pruſſe & l'Autriche pourroient gagner ; l'Italie, qui a auſſi ſa balance, ne devra pas ſupporter avec patience l'aggrandiſſement du ſouverain du Piémont. Et l'Angleterre, cette puiſſance dont la politique en Europe eſt d'y conſerver un aſcendant digne d'elle, de quel œil verroit-elle l'occident envahi par l'orient ; une puiſſance pondérante diſparoitre de la terre ferme, l'Hanovre entourée de voiſins aggrandis, & l'iſle Britannique ſe rapetiſſer & ſe reſſerrer devant les maſſes continentales ? L'Angleterre, dont la jalouſie envers nous eſt peut-être de l'eſtime, dont la rivalité n'eſt qu'une concurrence, dont le commerce, aſſuré ſur des baſes ſolides, l'emportera toujours ſur celui d'une nation déſormais agricole par conſtitution, verra-t-elle de ſang froid une ligue européenne dont les progrès & le déſordre ne pourroient être calculés, & qui dérangeroit l'équilibre actuel, ſi convenable à cette puiſſance ?

Je comprends, Meſſieurs, que quelques princes du nord peuvent être ſéduits par la fureur d'aggrandir leurs états, car leurs états ſont leur bien, & vous ſavez qu'en Allemagne les hommes ſont la propriété des ſouverains. L'intérêt des princes conquérans, & par conſéquent leurs principes ſont de s'aggrandir, de conquérir, de verſer le ſang de leurs ſujets pour acquérir d'autres ſujets ; comme, dans le négoce, on acquiert l'argent avec de l'argent. Leur commerce eſt un commerce d'hommes, une ſpéculation de ſang humain. Mais leurs fantaiſies feroient-elles des titres ?

Et le reſte de l'Europe n'ouvriroit-il pas les yeux ſur leur dévorante ambition ? Et cependant une autre puiſſance, dont le corps eſt, pour ainſi dire, démembré, dont la tête eſt à Madrid, le cœur au Mexique & les membres dans les deux mondes, dont le ſang, par une circulation difficile, n'alimente que foiblement tant de parties diſperſées, l'Eſpagne a-t-elle vraiment intérêt à troubler une puiſſance dont toute la force eſt concentrée, & dont la liberté vient d'augmenter le reſſort? Sait-elle où l'engageroient des hoſtilités, & ce qu'eſt une guerre commencée ? eſt-elle aſſez forte pour ne rien riſquer à s'affoiblir ? Eſt-elle aſſez puiſſante pour étendre ſes bras ſur les deux mondes, aſſez agile pour couvrir à la fois toutes ſes poſſeſſions ?

Quoi qu'il en ſoit, Meſſieurs, on vous annonce de par-tout des projets conſpirateurs, & vous ne devez pas attendre pour les confondre, qu'ils aient été réaliſés. Votre Roi, qu'inutilement on a cherché à ſéparer de ſa nation ; qui s'eſt identifié avec elle par ce que des hommes vulgaires auroient appellé des ſacrifices, qui, quoi qu'on en diſe, eſt déjà, qui doit être une pièce eſſentielle de votre conſtitution achevée & la clé de tout l'édifice, qui, plus que jamais, a intérêt de s'unir avec ſon peuple & avec ſes repréſentants ; votre Roi voit annoncer ſous ſes yeux le projet de démembrer ſes états, & c'eſt en feignant de le ſervir qu'on porte une main coupable ſur ſa couronne.

Le Roi de Pologne fut réduit à un noyau de royaume. Que les François ſoient raſſurés ; aucun

d'eux ne deviendra la proie d'une puiſſance étrangère. Ils l'ont juré, & cette fédération univerſelle, comme par une inſpiration céleſte, a réuni tous les François en un ſeul corps. Tout eſt royaume, tout eſt frontière. Il n'y a plus de parties, il n'y a qu'un tout. Et ſi une grande puiſſance, ſi une grande volonté, ſi une grande population, doivent être comptées dans le calcul des forces humaines, c'eſt celui que nous préſenterons à l'étrange & prétendue ligue dont on nous menace. Et ſans doute ce nouvel obſtacle qu'on nous ſuſcite, ne ſervira, comme tous ceux que nous avons vaincus, qu'à nous rendre notre liberté plus chère, à nous en aſſurer la conquête.

Que les Princes de l'Europe nous obſervent; nous n'avons point de ſecrets, &, comme la maiſon du plus vertueux des Romains, la ſalle nationale eſt ouverte à tout le monde. Qu'ils examinent, s'il leur convient d'avoir pour amie une Nation qui a juré la paix à ſes voiſins, & qui brûle de la conquerir pour l'univers, par les armes dignes d'elle, la raiſon, la juſtice & la bonne foi. On leur dit que nous n'avons pas ratifié les traités, mais on leur dit en même temps que nous n'exiſtons plus. Que peut-on demander à un peuple anéanti, diſparu de deſſus le globe? Mais ſi cette prophétie eſt menſongere, ſi votre perſéverance, Meſſieurs, qu'inutilement on s'efforcera de fatiguer, ſi l'énergie de la Nation, ſi cette puiſſance de volonté, dont les hommes foibles n'ont aucune idée, vous permettent d'achever votre ouvrage, l'Europe apprendra que ſi la vertu fait néceſſairement la Conſtitution d'un peuple libre, les traités ſont

déſormais, entre ſes mains, un dépôt inviolable & ſacré.

Vous veillerez cependant, Meſſieurs, avec une inquiétude continuelle ſur les mouvemens intérieurs qu'on chercheroit encore à exciter dans le royaume; car c'eſt du dedans que nous viennent tous les obſtacles. Ce ne ſont que les diviſions inteſtines qui ſont à craindre. Vous ne pouvez avoir la guerre du dehors ſi vous ne l'avez pas au dedans: & ſi les François ſavent être unis entr'eux, nul peuple n'oſera franchir leurs frontieres. Vous éclairerez ce peuple que l'on cherche à abuſer. Il apprendra de vous qu'on ne l'excite à la licence que pour lui faire perdre le fruit de vos bienfaits; qu'on ne lui ſuggère de ne pas payer les impôts, que pour nous empêcher de rétablir nos finances; qu'on ne l'invite à égorger ſes freres que pour engager ceux-ci à la vengeance, & pour exciter une guerre civile; qu'on ne veut une guerre civile que pour avoir le prétexte de faire entrer chez nous des chefs & des armées étrangères; qu'on ne veut introduire des troupes étrangères que pour mettre en lambeaux le plus beau Royaume de l'Europe, & pour ſatisfaire la vengeance de nos anciens oppreſſeurs.

Le ſilence tranquille vous convenoit peut-être, Meſſieurs, quand malgré tant d'obſtacles, vous vous occupiez nuit & jour à avancer votre conſtitution Maintenant, il faut crier à haute voix, & oppoſer toute la force nationale aux complots contre la nation & contre le trône. Ils veulent nous ôter la liberté, nous crierons: LIBERTÉ!

Et ce cri, répété par vingt-cinq millions de François, ſera la ſauve-garde de nos frontières; & fera treſſaillir de joie toute l'Europe.

Bientôt on vous préſentera, Meſſieurs, le plan d'organiſation des gardes nationales, les moyens de ſoutenir la force de l'armée par la force de la nation. Les ſoldats citoyens n'attendent que ce moment pour prendre les rangs & les formes que vous leur indiquerez.

En attendant, tout le monde ſe convaincra de cette grande vérité, que la nation & le roi n'ont qu'un même intérêt; vous méditerez avec ſageſſe les principes politiques qui naiſſent de nos relations avec l'europe; &, en éclairant le peuple ſur les ſuggeſtions dont on l'entoure, & ſur les pieges qu'on lui tend, vous entretiendrez, vous rallumerez le feu ſacré dont il brûle pour la liberté, & qui doit le rendre un des premiers peuples du du monde.

Je concluois à demander qu'il fût décreté :

1°. *La nomination d'un comité déja demandé pour prendre communication des traités.*

2°. *Que le roi ſeroit ſupplié de donner les ordres néceſſaires pour envoyer un nombre ſuffiſant de troupes ſur les frontieres voiſines des lieux où les princes étrangers ont raſſemblé des armes & des ſoldats, & pour garnir les fortereſſes.*

3°. *Que les François abſens du royaume, pour quelque cauſe que ce ſoit, & qui n'ont pas prêté le*

ſerment civique, ſeroient tenus de déclarer, dans un terme fixé, s'ils adhérent ou non à ce ſerment ; & qu'en cas de non adhéſion, ils ſeroient déchus du droit de citoyen actif.

Ce dernier article étoit fondé ſur ce principe, qu'une ſociété qui ſe conſtiue doit ſavoir quels ſont les Membres qui conſentent ou ne conſentent pas au contrat commun, & que ceux qui n'y conſentent pas n'ont aucun droit aux bénéfices de la cité.

488